

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 54 (1997)

Heft: 12

Artikel: "Les nouvelles tendances du sport des jeunes - Cap sur J+S 2000" : départ audacieux ou crainte de l'inconnu?

Autor: Stierlin, Max

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998012>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 10.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Les nouvelles tendances du sport des jeunes – Cap sur J+S 2000»

Départ audacieux ou crainte de l'inconnu?

Max Stierlin

Traduction: Yves Jeannotat



Le Symposium de Macolin était consacré aux nouvelles tendances du sport des jeunes, tendances en constante évolution... (Photo: Hugo Rust)

Le Symposium de Macolin 1997 qui s'est déroulé en septembre dernier à l'EFSM avait pour thème «Les nouvelles tendances du sport des jeunes – Cap sur J+S 2000». Il devait apporter au projet «J+S 2000» de précieuses indications. Max Stierlin, son directeur, tire un premier bilan. (Ny)

Le projet «J+S 2000» a pour objectif un réexamen fondamental de Jeunesse + Sport, compte tenu des évolutions sociales spécifiques de notre époque. Le récent Symposium de Macolin a constitué un élément important dans cette entreprise. Plusieurs spécialistes des domaines les plus variés du sport de la jeunesse ont pu y émettre des avis intéressants sur leur façon de voir les évolutions probables que la Suisse allait connaître ces prochaines années dans ce secteur.

Tendances en cours ou en attente?

Par une série d'articles parus dans le numéro 9 (septembre 1997) de la revue MACOLIN, nous avons donné les informations les plus actuelles à ce sujet. Dans le cadre du Symposium, deux exposés analysant les tendances en attente à partir de deux points de vue opposés et aboutissant donc à des conclusions différentes, ont eu pour but de lancer le sujet.

«La glisse» remet en cause les structures sportives établies

Pour le professeur *Alain Loret*, de l'Université de Rouen, les bouleversements actuellement en cours dans le monde des loisirs et des sports vont remettre fondamentalement en cause l'ensemble du système qui a traditionnellement réglé le déroulement des activités sportives. Jusqu'à présent, le sport était avant tout considéré comme ayant des effets utiles et bénéfiques sur la discipline, la santé et l'éducation, et il n'était donc pas étonnant, à ce titre, de voir l'Etat et l'école s'en emparer et encourager sa pratique à des fins bien précises. A l'avenir, par contre, c'est son côté ludique et générateur de plaisir, ce «fun» que recherchent en premier lieu les adolescents et les jeunes adultes, qui promet d'être mis en exergue. Quant à sa promotion, il coule de source qu'elle sera assurée en premier lieu par le monde du commerce et de l'économie.

Loret considère que toutes les émergences «sportives» issues des nouvelles formes de mouvement que sont la «glisse» ou le «surf»: snowboard, planche à roulettes, planche à voile, patin en ligne, parapente, etc., sont en totale contradiction avec la culture sportive telle qu'elle a été comprise jusqu'à ce jour. Selon lui, les modes de comportement et les valeurs morales liés à ces pratiques sont différents de ceux qui caractérisent les sports traditionnels davantage axés, eux, vers l'adaptation et la classification. Dans le mot «glisse», ou «glisser», on trouve aussi le sens d'échapper, de filer, de ne pas tenir en place, de ne pas se laisser attraper, d'être hors de portée et, ainsi, de pouvoir rester libre et indépendant, de ressentir l'environnement – sans l'influencer – comme Peter Pan dans la liberté infinie des forêts. Selon le professeur Loret, le fait même d'adopter, dans de telles dispositions d'esprit, la «glisse» comme mode de déplacement va à l'encontre de la discipline, des directives, de la mainmise pédagogique, des expertises de toutes sortes et des comparaisons extérieures faites par rapport à la performance. Vu sous cet angle, on peut dire qu'on est, là, aux antipodes de l'école, des sociétés et autres organisations sportives traditionnelles. Certes, ces nouvelles formes de mise en scène du mouvement ont également leurs structures, mais des structures éphémères, élaborées spontanément, pouvant être modifiées, autonomes.

Les sports de «glisse» sont donc plus qu'un simple éventail de pratiques à la mode. Ils constituent, de fait, un mouvement d'ordre culturel refusant partiellement les structures en place ou, du moins, les modifiant à sa guise, un mouvement dont les mots clés se répercutent dans d'autres domaines également, «surfer» sur Internet par exemple. Selon Loret, cette tendance remettra en question et modifiera fondamentalement la structure du sport, telle qu'elle se présente aujourd'hui encore. On peut sans doute «ré-agir» face à ce changement, ou ne pas en tenir compte, pensant que, «après tout, ce n'est pas si grave que ça!» Alain Loret, lui, nous invite à «agir», plutôt qu'à «ré-agir» face à cette nouvelle vague montante.

Celles et ceux qui aimeraient en savoir plus sur le mode de penser d'Alain Loret se doivent de lire son livre, «La génération glisse», paru aux Editions Autrement, Paris 1995, qui en donne la synthèse.

Les clubs sportifs sont en mesure de capter les évolutions futures

Contrairement à cette position, le responsable du sport populaire et du Sport pour Tous au sein de l'Association allemande du sport, le professeur *Jürgen Palm* a émis, quant à lui, un jugement beaucoup plus réservé. Cela ne l'empêche pas de penser malgré tout que des

mutations importantes, assorties de nouvelles exigences, vont se produire dans le sport structuré de la jeunesse tel que nous le connaissons encore. Mais il est persuadé, lui, que le réseau associatif, dont le fonctionnement dépend pour l'essentiel du volontariat, parviendra à intégrer l'essentiel de cette nouvelle forme d'expression.

Le professeur Palm a exposé huit thèses dans ce contexte:

1. Le sport en tant qu'élément culturel n'est pas un «produit fini»; il connaît au contraire des modifications ponctuelles et constantes.
2. Les nouveaux sports à la mode font généralement d'abord partie des activités culturelles de la jeunesse qui les a produits, avant d'exercer leurs effets sur l'ensemble de la société.
3. Perçue d'abord consciemment comme simple activité physique, la notion de sport se modifie progressivement, et tend toujours plus fortement en direction du sens extrêmement complexe lié au sport d'élite.
4. Le sport prend peu à peu la forme d'un système bipolaire: d'un côté la «compétition», de l'autre la «participation».
5. L'adhésion au sport n'a jamais été aussi grande qu'aujourd'hui, et ceci aussi bien dans le sens d'une pratique individuelle que dans celui d'une pratique collective et structurée.
6. La possibilité de proposer des activités sportives dirigées à l'ensemble de la population n'est envisageable que par le biais des clubs de sport.
7. Contrairement au choix arrêté d'un sport exclusif (je m'engage dans le football et c'est pour la vie...) tel qu'il était de règle autrefois, la pratique occasionnelle d'une autre activité ponctue, aujourd'hui, la majorité des carrières sportives.
8. Le système sportif unique et monolithique traditionnel vole progressivement en éclats sous la poussée de spécialités et d'organiseurs «sauvages» toujours plus nombreux. Les sociétés sportives n'ont plus l'exclusivité du sport, ce qui ne les empêche d'ailleurs pas de compter, dans leurs rangs, plus d'adhérents des deux sexes qu'elles n'en ont jamais eus.

Dans quelle mesure est-ce valable pour la Suisse?

Venus de France et d'Allemagne, les deux conférenciers du Symposium ont analysé diversement les facteurs susceptibles d'influencer et d'orienter les activités sportives de la jeunesse de demain et, par conséquent, ils sont parvenus à des conclusions et à des stratégies prospectives différentes elles aussi. En ce qui concerne la Suisse, si nous tenons à préserver le bon fonctionnement de nos institutions sportives – qu'on ne peut pas tout simplement mettre sur un pied d'égalité

avec celles de nos voisins – et à donner, par le fait même, des bases solides et crédibles à «J+S 2000», des efforts importants d'analyse devront être consentis, et les jeunes eux-mêmes devront être interrogés sur leur façon de voir les choses et sur leurs propres visions du sport.

Le sport est vécu par sa «mise en scène»

Pour faire le point sur l'état actuel du sport et pour juger de ses évolutions probables en ce qui concerne les jeunes, nous avons adopté le point de vue du metteur en scène. Observé sous cet angle, il est arrangé, aménagé, mis en scène... Les mises en scène sportives sont dépendantes, dans leurs caractéristiques, d'une multitude de personnes et d'éléments sans lesquels elles ne seraient pas réalisables: gestionnaires ou organisateurs, mode de direction et application des savoir-faire (pour autant qu'on ne les refuse pas) avec les marques d'estime et les attitudes que cela implique, symboles cul-



... les offres nouvelles se multiplient et sont propagées par un nombre toujours plus grand d'organiseurs... (Photo: Daniel Käsermann)

turels (musique, notions, expressions, vêtements), profits envisageables (santé, plaisir, victoire), spontanéité, production unique ou répétée, composition des groupes (âge, sexe, génération).

La notion de mise en scène nous aide à comprendre pourquoi le sport est sujet à tant de changements, et pourquoi les spécialités sportives tout comme les nouveaux sports à la mode génèrent eux-mêmes tant d'empreintes et de mises en scène différentes.

Les ateliers planchent sur les évolutions

Cinq sortes de mises en scène ont été analysées. Toutes intègrent le sport, mais certaines vont plus loin et abordent d'autres champs d'expérience.

• Les clubs de sport

Ils se caractérisent par le fait qu'une activité sportive y est exercée régulièrement, qu'elle est placée sous la direction de moniteurs et de monitrices généralement bénévoles et qu'elle a plus ou moins directement la compétition

pour objectif. Les clubs de sport sont des communautés fondées sur la solidarité de membres qui y adhèrent librement, et qui ont tous des prédispositions plus ou moins prononcées à la pratique du sport. Il est clair que les différences sont grandes d'un club à l'autre, chacun bénéficiant d'un certain nombre de particularités bien à lui.

• Utilisation à des fins pédagogiques

Dans ce secteur, on adopte le sport parce qu'on espère pouvoir bénéficier de ses effets bénéfiques sur l'éducation. C'est en particulier le cas dans les écoles. Les mesures pédagogiques basées sur le vécu et appliquées aux groupes marginaux et aux jeunes présentant des troubles du comportement constituent, elles aussi, un secteur intéressant, d'où le développement qu'elles connaissent à l'heure actuelle.

• Utilisation à des fins idéologiques

Beaucoup espèrent pouvoir, grâce au sport, partager des expériences qui renforcent la collaboration, qui facilitent la mise en évidence de l'efficacité personnelle, et qui consolident les comportements. C'est notamment le cas des organisations de jeunesse, des camps organisés par les communautés ecclésiastiques, des mouvements écologiques et de certaines œuvres d'entraide.

• Promoteurs commerciaux et publics

Ils disposent d'installations (roller-parks, remonte-pentes par exemple), offrent une formation (écoles de ski, centres d'équitation, centres de tennis), organisent des tournois, des courses populaires ou d'autres manifestations (rafting, randonnées guidées, etc.). Pour leur part, les communes organisent – souvent avec le concours des médias – des activités liées au passeport-vacances alors que les services des sports cantonaux font de même avec les camps de sport.

• Mise en scène sportive autonome

Le sport connaît une mise en scène autonome lorsqu'il est pratiqué en famille, entre collègues, en couple, entre amis. Dans ce cas, tout moniteur, tout entraîneur devient superflu, le plaisir et l'aventure prenant le pas sur l'apprentissage. Malgré cela, on rencontre, dans ce milieu, certains adolescents qui s'entraînent parfois plus sévèrement que maints sportifs d'élite. La question reste pourtant ouverte de savoir si l'on a réellement affaire, ici, à des mises en scène «sportives» ou à de simples «activités de loisirs».

Interférences entre les mises en scène sportives

Les mises en scène sont-elles imperméables les unes par rapport aux autres? L'adolescent qui met lui-même en scène



... ce qui rend une vue d'ensemble difficile et, partant, empêche de déterminer les attentes des jeunes.
(Photo: Daniel Käsermann)

sa propre activité sportive est-il définitivement perdu pour le club? Les sociétés sportives et les organisations de jeunesse se doivent-elles, dans ce cas, de faire de la récupération? Non! Car beaucoup de jeunes, beaucoup de moniteurs, même, font partie de plusieurs mises en scène successives, voire parallèles. Les clubs de sport développent en leur sein des sections commerciales, alors que les centres commerciaux proposent des activités de plus en plus ressemblantes à celles des sociétés sportives. Il serait donc faux d'instaurer une confrontation entre les différents genres de mises en scène sportives. Toutes les formes de mise en scène sportive trouvent leurs adhérents et elles ont donc toutes le droit d'exister. Plus même, elles sont *indispensables*, aujourd'hui, pour répondre aux vœux du plus grand nombre de jeunes possible.

Il nous appartient donc, dans ce contexte, de poursuivre nos recherches pour déterminer dans quelle proportion les jeunes vont d'une mise en scène à l'autre, ou les fréquentent simultanément. Mise sur rails par nos soins, une enquête devrait bientôt nous en apprendre plus à ce sujet. Nous espérons qu'elle nous dévoilera une ouverture franche et sereine en direction des sports dits «dans le vent», plutôt qu'une cohabitation craintive et crispée entre les milieux commerciaux, les organisations de jeunesse, les fédérations sportives et le monde du sport bénéficiant d'une mise en scène autonome.

Résultats vus au kaléidoscope

Si l'on regarde dans un kaléidoscope, on découvre avec surprise, selon la façon dont il tourne, des représentations sans cesse différentes et changeantes d'une

même image. C'est de cette façon que se sont également présentés les résultats du Symposium: colorés, en dents de scie, réajustés, étonnants. Comme s'il s'agissait d'un puzzle, la vision multiple d'un sujet bien réel promet d'émerger de l'image.

Observer l'évolution

On peut se demander si nous suivons bien l'évolution que connaît le sport à l'heure actuelle. Que savons-nous réellement du comportement sportif des jeunes? Y aurait-il lieu de mettre des observatoires en place pour nous en apprendre plus?

Influence des jeunes sur leur environnement

Comment les jeunes parviendront-ils à se mettre davantage en valeur au sein de leurs clubs sportifs respectifs pour mieux contribuer à leur bonne marche? Serait-il indiqué que chaque société sportive ait son «Conseil des jeunes»? Les bénéficiaires de Jeunesse + Sport ont-ils besoin d'un «Parlement J+S»?

Situation fluctuante

Lorsque nous parlons de «situation fluctuante», nous pensons à la tendance de plus en plus marquée à passer d'un club à l'autre, d'une mise en scène à l'autre. Mais, ici aussi, que savons-nous au juste de ce sujet? Faut-il empêcher le «zapping» sportif ou du moins mieux maîtriser le flux des passages d'un club à l'autre? Serait-il indiqué de ne pas faire d'ores et déjà, des enfants, des membres de club, mais de leur donner la possibilité, par le biais d'une sorte de «passeport sportif» analogue au «passeport-vacances», de découvrir tous les sports qu'ils ont d'abord envie de connaître avant d'en choisir un pour de bon? Savons-nous trouver les bonnes transitions pour gar-

der les jeunes au sport? Est-il besoin de mettre une «orientation de carrière sportive» en place pour cela?

Diminution des jeunes dans les organisations sportives

Les organisations sportives comptent de moins en moins de jeunes dans leurs rangs, c'est une certitude, bien que ce ne soit pas également vrai pour tous les clubs. Nous devons malgré tout nous pencher sur un problème qui est plutôt un signal d'alarme sur le chemin des objectifs poursuivis par J+S notamment.

Formation des moniteurs

De nouvelles exigences sont posées en ce qui concerne la formation des moniteurs.

Ouverture au sport

Nous ne cessons de nous engager pour la création d'espaces spécialement destinés à la pratique des sports, des espaces qui restent toutefois souvent inaccessibles à ses pratiquants (samedi/dimanche, vacances scolaires). Ne devraient-ils pas bénéficier d'un mode d'exploitation qui permette de les utiliser vingt-quatre heures sur vingt-quatre? Le dimanche après-midi aussi, même lorsqu'il pleut? Pourquoi les cours d'école ne sont-elles pas aussi des espaces pour enfants et... pour patineurs à roulettes? Comment faut-il s'y prendre pour permettre aux jeunes de savourer, seuls et à l'abri des regards comme ils en ont envie, la «culture» du mouvement qui leur est propre?

Collaboration entre organisateurs locaux

Des essais ont déjà été tentés dans ce sens, mais une analyse approfondie de leurs résultats fait défaut, de sorte que nous ne savons toujours pas exactement le genre de structures qui leur convient. Ce qui est sûr, par contre, c'est qu'ils impliquent des synergies nouvelles dans l'utilisation des installations de sport, l'organisation de centres de consultation pour les jeunes qui désirent changer de club, une reconnaissance plus réelle et plus grande du bénévolat.

Et maintenant?

Le groupe de travail «J+S 2000» est en train de trier les résultats du Symposium, de les classer et, en conclusion, de définir dans quel sens il doit poursuivre ses travaux et si l'objectif à atteindre doit être différemment formulé. Nous sommes reconnaissants à toutes celles et à tous ceux qui nous ont aidés, en cela, par leurs remarques, par leur perception du sujet et par leur façon de voir l'avenir. En ce qui nous concerne, nous allons tout faire pour que notre action reste transparente et pour qu'un maximum de personnes engagées dans le sport puissent réfléchir et décider avec nous! ■